

Le bœuf virtuel du MAAARO

VOLUME 10, NUMÉRO 30 juillet 2011

DANS CE NUMÉRO

Contrôle des performances du bulletin Le bœuf virtuel du MAAARO

Un sondage en ligne auprès de nos abonnés et un examen d'activité sur les pages Web du bulletin Le bœuf virtuel du MAAARO font connaître la valeur de cette publication. Consultez notre bulletin pour savoir ce que pensent nos lecteurs.

... *article-vedette*

Vous et votre mélangeur : s'agit-il d'un mélange approprié?

Le nutritionniste des bœufs et des moutons du MAAARO, Christoph Wand, décrit l'importance d'un mélange uniforme d'aliments pour animaux et il donne une recette pratique pour essayer votre unité de RTM ou un autre mélangeur. Le rendement et la santé de vos bovins constituent un enjeu.

... *page 4*

Les préparatifs de l'été = les rendements de l'automne

La spécialiste des veaux de naissance, Nancy Noecker, donne les solutions pour ouvrir la voie à une commercialisation optimale des veaux sevrés. Et devinez quoi? Une gestion appliquée maintenant donnera lieu à des rendements accrus au moment de la vente.

... *page 6*

Possibilités de gestion du pâturage au début de l'été

Le spécialiste du pâturage, Jack Kyle, montre comment devancer l'herbe et tirer le maximum de votre pâturage tout l'été. Un peu de planification suffit!

... *page 9*

Le point sur le marché des marchandises

Jennifer Stevenson passe en revue l'activité récente du marché. D'où venons-nous, pourquoi sommes-nous passés par là et où allons-nous?

... *page 7*

Contrôle des performances du bulletin Le bœuf virtuel du MAAARO

Sondage en ligne et statistiques d'utilisation pour ce bulletin électronique

Tom Hamilton

Chargé de programme, systèmes de production bovine de boucherie, MAAARO, New Liskeard

Sondage de satisfaction en ligne

Un récent sondage en ligne auprès des abonnés au bulletin Le bœuf virtuel du MAAARO a fourni une précieuse rétroaction sur la valeur de ce magazine électronique, ainsi que des suggestions d'améliorations. Nous remercions tous ceux qui ont participé au sondage!

On a demandé aux répondants d'évaluer le bulletin Le bœuf virtuel dans plusieurs catégories. Les résultats apparaissent au Tableau 1. À la question sur la satisfaction globale, 85 % des répondants ont déclaré être « satisfaits » ou « très satisfaits » (les deux premières catégories). La pertinence de l'information dans le magazine électronique a été évaluée « satisfaisante ou très satisfaisante » par 87 % des répondants. Dans la même veine, la qualité de l'information a été jugée « satisfaisante ou très satisfaisante » par 87 % des répondants.

Tableau 1. Indices de satisfaction pour le bulletin Le bœuf virtuel du MAAARO

Catégorie	% des répondants ayant répondu « satisfaisant » ou « très satisfaisant »
Satisfaction globale	85 %
Pertinence de l'information	87 %
Qualité de l'information	87 %
Transmission du contenu à d'autres personnes	68 %

Le bœuf virtuel du MAAARO est un véhicule de transfert de technologie du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à : <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez vos questions et suggestions d'ordre général à :

Tom Hamilton
tom.hamilton@ontario.ca
705 647-2087
MAAARO
280 rue Armstrong
C.P. 6008
Temiskaming Shores
POJ 1P0

Pour des questions spécifiques à un article, communiquez avec l'auteur.

Le Bœuf virtuel est produit par l'équipe Bovins de boucherie du MAAARO et édité par Tom Hamilton, Chef de programme, Systèmes d'élevage

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

Centre d'information agricole 1-877-424-1300

Site Web du MAAARO www.ontario.ca/livestock

Ministère de l'Agriculture, de
l'Alimentation et des Affaires rurales



De plus, l'incidence de l'information du bulletin Le bœuf virtuel est multipliée, avec 68 % des répondants qui ont indiqué qu'ils transmettent le contenu du bulletin à d'autres personnes.

Les lecteurs ont également pris le temps de nous donner des idées sur les types de sujets qu'ils aimeraient voir être traités dans des numéros ultérieurs, ainsi que d'autres commentaires constructifs. Ces résultats sont très encourageants, et ils permettent à l'équipe Bovins de boucherie du MAAARO de continuer de s'efforcer à offrir ce qu'il y a de mieux dans le transfert de technologie par cette présence virtuelle!

Utilisation du site Web Le bœuf virtuel du MAAARO

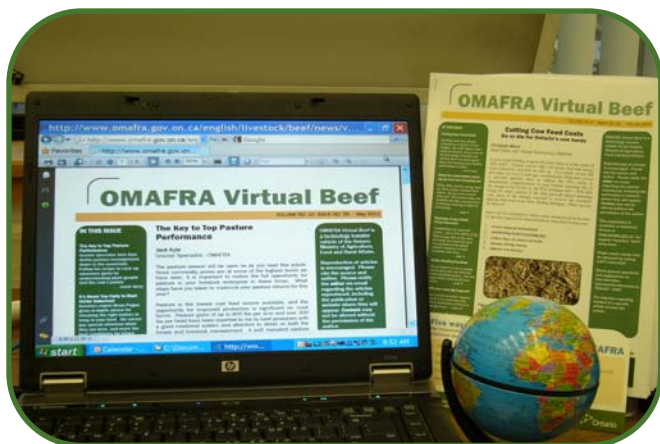
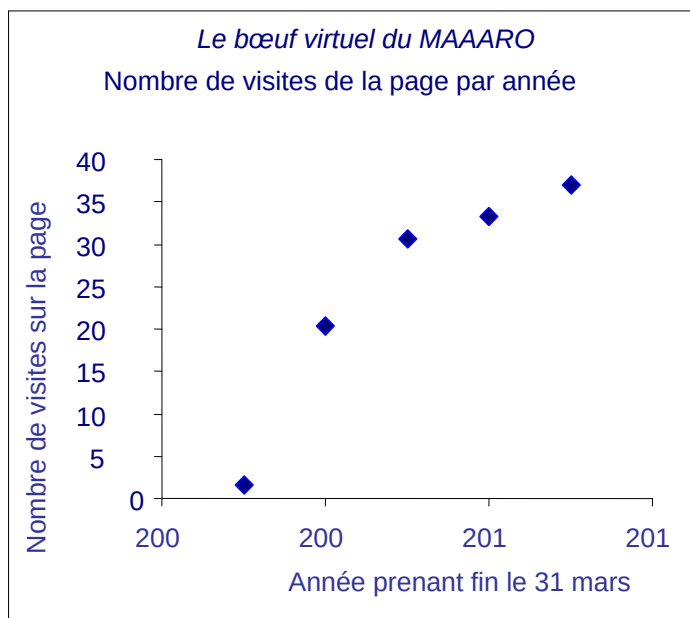


Figure 1. Photo d'un ordinateur sur lequel on voit le bulletin Le bœuf virtuel du MAAARO.

Une analyse du nombre de visites sur les articles du site Web du bulletin Le bœuf virtuel du MAAARO a été réalisée dans le cadre de l'examen global du bulletin. Le nombre de visites en ligne des pages des articles publiés dans le bulletin a été suivi au cours de la période de 2007 au début de 2011, au moyen de Google Analytics™. Les résultats (Fig. 1) montrent que les chiffres sur les visites de la page du bulletin Le bœuf virtuel ont augmenté de manière substantielle au cours de cette période. D'un peu plus de 1 400 visites sur la page en 2007, l'utilisation est passée à plus de 37 000 visites en 2010-2011. Durant cette période, le nombre cumulatif de visites a été de plus de 110 000. Ces chiffres révèlent que le bulletin Le bœuf virtuel du MAAARO est devenu l'une des principales sources de renseignements techniques en ligne pour la production de bœuf.

Figure 2. Nombre de visites par année de la page du bulletin Le bœuf virtuel



----- VB -----
Tom Hamilton
Chargé de programme, systèmes de
production bovine de boucherie
MAAARO, New Liskeard
705-647-2087
E-mail: tom.hamilton@ontario.ca
----- VB -----

Vous et votre mélangeur : s'agit-il d'un mélange approprié?

Christoph Wand

Spécialiste de la nutrition des bovins de boucherie et
des ovins, MAAARO, Guelph

La qualité du mélange revêt une importance!

Il importe de prêter une attention particulière à la qualité du mélange d'aliments pour animaux destiné aux bovins, particulièrement si l'on utilise des médicaments ou de l'urée. Le fait de préserver la qualité du mélange assure un dosage adéquat, ce qui s'avère important pour assurer l'efficacité du traitement et pour éviter une toxicité dans certaines portions du même lot. Ceci s'applique à tous les producteurs utilisant des rations totales mélangées (RTM), des rations partiellement mélangées ou des concentrés mélangés à la ferme.

En février 2000, l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) a proposé une nouvelle réglementation en vertu de la Loi sur la santé des animaux – Règlement sur la fabrication des aliments médicamenteux. Ces changements rendraient nécessaires des mesures d'homologation ainsi que la mise à niveau des mesures de contrôle pour les fabricants d'aliments médicamenteux pour animaux au Canada. Depuis ce temps, l'ACIA a consulté les intervenants et a procédé à des projets pilotes en Ontario et ailleurs au pays. Elle a également remplacé le précédent plan de réglementation par des vérifications à la ferme, dont la responsabilité a été confiée à d'autres instances.

Peu importe les divers aspects réglementaires, il est certainement dans le meilleur intérêt du producteur bovin de veiller à utiliser des RTM ou de recourir adéquatement à une technologie de mélange volumétrique. Une bonne répartition des éléments alimentaires et médicamenteux pourra ainsi être assurée pour l'ensemble des animaux à nourrir. De fait, une procédure adéquate produira un mélange homogène de nature à maximiser les avantages associés aux ingrédients et additifs alimentaires achetés, et ce, tout en minimisant les risques.

Indicateurs de rendement relativement au mélange

Il existe un certain nombre de façons de contrôler la qualité du mélange pour une ration donnée. Chacune vise à estimer si certains échantillons aléatoires de la ration alimentaire distribuée dans les mangeoires correspondent à la ration théorique, c'est-à-dire souhaitée. Pour y parvenir, il faudra procéder aux étapes suivantes.

• Vérification de l'équipement

Cette catégorie englobe les instruments de mesure, les balances et les mélangeurs utilisés. Au moment de vous procurer de nouveaux équipements (y compris les mélangeurs de RTM), informez-vous au sujet des caractéristiques de rendement du mélange applicables au modèle qui vous intéresse. Assurez-vous de l'exactitude de toutes les balances en utilisant un poids spécifique connu à l'égard d'un produit donné, qui soit approprié à la taille de la balance.

• Analyse séquentielle des aliments pour animaux

Cette analyse permet d'établir le degré de variation entre les échantillons d'un mélange de provende (coefficient de variation, ou c.v.). Quelques échantillons sont prélevés et sont analysés comme suit :

1. déterminer la concentration de substances médicatrices réellement présentes une fois le mélange terminé (coûteux);

OU

2. utiliser des traceurs dans le but d'évaluer la quantité de vitamines, de minéraux et de médicaments, ou la fraction du mélange de provende. Parmi ces traceurs peuvent figurer le sel, l'amidon provenant de sources concentrées ainsi que les oligo-minéraux d'un ensemble de minéraux (faible coût).

Discutez avec votre spécialiste de la nutrition, votre fournisseur de provende ou les représentants du laboratoire pour savoir si une vérification du mélangeur s'avère nécessaire dans votre cas, et pour connaître la meilleure méthode et l'ensemble le plus approprié.

Qu'est-ce qu'une substance médicatrice?

Selon l'ACIA, le terme substance médicatrice désigne :

- les ionophores et autres additifs alimentaires courants, comme l'acétate de mélengestrol;
- un produit qui est administré dans le but de prévenir ou de traiter les maladies affectant le bétail;
- un produit, autre qu'un aliment, qui est destiné à modifier la structure ou l'une ou plusieurs des fonctions du corps des animaux de ferme, et qui porte un numéro d'identification de drogue conformément à la Loi des aliments et drogues.

Qu'est-ce qui constitue un mélange adéquat?

L'ACIA suggère de régler le coefficient de variation (c.v.) des mélangeurs comme suit :

- 5 % pour les prémélanges (ex. : prémélange minéral du commerce);
- 10 % pour les suppléments (ex. : suppléments du commerce);
- 15 % pour les mélanges complets (ex. : RTM, concentrés mélangés à la ferme).

D'après mon expérience, les producteurs qui utilisent de l'équipement de mélange approprié (y compris les mélangeurs de RTM) sont en mesure d'atteindre la barre de 10 % ou plus à la ferme.

Protocole pour la vérification du mélange

Les étapes suivantes constituent un protocole auquel j'ai eu recours à la ferme à l'égard de mélangeurs de RTM. Selon moi, son efficacité tient à ce qu'il donne lieu à de précieux renseignements pour évaluer la durée de mixtion ainsi que l'efficacité associée à l'intégration de prémélanges et de produits médicamenteux dans la ration. Il est par ailleurs possible de l'adapter pour les moulins volumétriques.

1. Préparer la ration comme à l'habitude (RTM). (Notez l'ordre d'intégration, les taux de provende et les matières sèches associées.)
2. Intégrer davantage de sel qu'à l'habitude pour faciliter l'analyse et pour favoriser la distinction par rapport aux niveaux de minéraux sous-jacents contenus dans les fourrages et les ensembles de minéraux. Jusqu'ici, les niveaux utilisés avec succès variaient de 1 % à 4,5 % de matières sèches (comme le chlorure de sodium), selon l'usage.

3. Procéder à la mixtion finale comme à l'habitude.
4. Disperser la provende, en prélevant de 3 à 12 échantillons aléatoires, et ce, en recourant à l'une des méthodes suivantes :
 - a) placer des plateaux aléatoirement dans les mangeoires afin d'échantillonner la provende (comme illustré à la figure 1);
 - b) récolter des échantillons à la sortie du mélangeur, de la grille ou du convoyeur;

Nota : Les échantillons ne doivent pas être prélevés à titre d'échantillon instantané pris directement dans la mangeoire ou dans un tas après la dispersion puisque cette façon de faire remettrait en question l'aspect « aléatoire ».

5. Soumettre le tout à une analyse de sodium (à compiler en un seul rapport), y compris le c.v. du mélangeur (calculé par le laboratoire).

*On peut recourir à un protocole semblable pour tester les produits médicamenteux, les oligo-minéraux ou l'amidon.

6. Si le laboratoire ne fournit pas de c.v., il est possible de le calculer soi-même. On y parvient en soumettant l'ensemble d'échantillons au calcul suivant (auquel on peut facilement procéder à l'aide d'une feuille de calcul électronique) :

% c.v. = $[SD/MA] \times 100$,
 où SD représente la valeur de l'écart-type (standard deviation) de la concentration de traceur dans l'ensemble d'échantillons, et MA la moyenne arithmétique de la concentration de traceur dans l'ensemble d'échantillons.



Figure 1. Un plateau placé au fond d'une mangeoire dans le cadre d'une analyse séquentielle du sodium visant à déterminer le c.v. d'un mélangeur.

Et alors?

Un mélange adéquat permet de maximiser le rendement du capital investi par le producteur en ce qui touche aux médicaments, aux prémélanges et aux ingrédients utilisés dans la

ration. Il permet par ailleurs de prévenir toute toxicité causée par des ingrédients mal mélangés. Le fait de disposer de données simples et peu coûteuses (comme le calcul du c.v.) permet d'évaluer la durée de mixtion et l'ordre d'intégration des ingrédients. De même, certaines données de base peuvent s'avérer très utiles pour quiconque souhaiterait éventuellement faire la preuve que la diligence requise a été observée relativement à l'utilisation de substances médicamenteuses.

----- VB -----
 Christoph Wand
 Spécialiste de la nutrition des bovins
 de boucherie et des ovins
 MAARO, Guelph
 519-537-8422
 E-mail: christoph.wand@ontario.ca
 ----- VB -----

Les préparatifs de l'été = les rendements de l'automne

Nancy Noecker
 Spécialiste des exploitations vache-veau
 MAAARO, Kemptville

La période de préparation désigne le temps nécessaire pour effectuer le travail préparatoire en vue d'atteindre un résultat satisfaisant. En enseignement, on ferait allusion à la préparation des cours; dans les sports, on parlerait d'heures de pratique. Dans un cas comme dans l'autre, on cherche à obtenir des bénéfices, que ce soit grâce à une leçon bien maîtrisée ou par une victoire dans un match final. Dans le commerce des veaux, les bénéfices se concrétiseront dans le prix obtenu pour vos veaux en fonction de l'état du marché cet automne. Cependant, ce prix sera également établi en fonction du travail préparatoire que vous accomplirez d'ici là!

L'automne venu, l'idéal consisterait à faire en sorte que les veaux suscitent un grand intérêt et des enchères actives, et que vous en obteniez les meilleurs prix lors de la vente (ou de toute autre méthode de commercialisation des veaux). Toutefois, s'ils acceptent de payer le prix le plus élevé, vos acheteurs exigeront, dès la livraison, un troupeau homogène constitué de veaux sains, préparés (castrés, écornés, vaccinés), ordonnés et prêts à s'alimenter à la mangeoire et à s'engraisser sans incident ni maladie.

C'est l'année dernière que vous avez établi la génétique, c'est-à-dire les volets « bien constitué » et « prêt à engraisser ».

Toutefois, vous devez vous assurer de transmettre ces renseignements à vos acheteurs potentiels en les indiquant dans le catalogue, sur des affiches ou en les envoyant par courriel ou par la poste. Si vous disposez de renseignements relatifs au gain de poids et à l'efficacité alimentaire concernant les veaux et les taureaux de l'année précédente, faites-en la promotion.

Un troupeau homogène constitue un élément sur lequel vous pouvez influencer à long terme, soit en misant sur la génétique et sur une saison de mise bas serrée. À court terme, en ce qui a trait au marché de cette année, observez les veaux et posez-vous les questions suivantes. Seront-ils tous prêts à partir le même jour? Certains d'entre eux devraient-ils être conservés pour le secteur des viandes congelées ou mis en semi-finition durant l'hiver? Combien de tris seront nécessaires? Peut-on les homogénéiser en les appliquant tous ou quelques-uns? Comment l'alimentation complémentaire cadre-t-elle dans tout cela? Qu'en est-il du sevrage survenant un mois ou six semaines avant la vente?

Les étapes de castration (par ablation préféablement) et d'écornage vont de soi et elles sont indispensables afin de tirer un profit maximal de votre produit! Si ces étapes ont été accomplies tôt, n'oubliez pas d'effectuer une vérification avant la vente pour éviter les ratés et les bourgeons de corne tardifs.



Figure 1: Un ensemble bien assorti de veaux préparés commandera un prix élevé.

La vaccination comporte deux volets.

- I. Le cheptel de vaches. Si votre cheptel est soumis à un programme de vaccination de type « vivant modifié » (Modified Live) avant la conception des veaux, ceci doit être noté et annoncé. Si ce n'est pas le cas, il vous faudra discuter avec le vétérinaire concernant la mise en œuvre d'un tel programme en vue de la future production bovine.
- II. Les veaux. Le second volet du programme de vaccination consiste à s'assurer que les veaux eux-mêmes sont vaccinés, selon le mode d'emploi sur l'étiquette. Assurez-vous d'y voir bien avant la vente afin que l'animal ait le temps de se faire une bonne immunité.

Préalablement à la vente, il sera nécessaire de procéder à un travail de préparation relativement à la manutention des veaux et peut-être à leur sevrage, et ce, pour veiller à ce que ceux-ci se comportent de manière ordonnée à la livraison et se dirigent directement vers les mangeoires. Il s'agira de traiter et d'encadrer les veaux doucement, calmement et discrètement pour éviter de les affoler dès leur entrée dans la glissière. De fait, si le déplacement des veaux dans les installations de manutention ou dans la glissière se fait sans heurts, le troupeau risque de se montrer plus calme et mieux ordonné une fois dans le parc d'engraissement. Le simple fait de prendre le temps de se promener calmement parmi les veaux, de temps à autre (avant la vente et plus particulièrement après la période de sevrage) contribuera à calmer les animaux en présence de personnes.

Si les veaux sont mis à la mangeoire avec leur mère, ou mieux encore s'ils sont sevrés, la fin de l'allaitement ne surviendra pas pendant le processus de commercialisation, comme c'est le cas des veaux qui appellent en beuglant. Le veau qui s'alimente suffisamment provoque une modification de son système immunitaire à un stade où des surplus d'énergie sont nécessaires pour combattre certains problèmes de santé. Il est toutefois important de noter qu'un sevrage éventuel doit intervenir au moins un mois avant la date prévue de la vente. Cette façon de faire permettra au veau de supporter le stress du sevrage en évoluant néanmoins dans un environnement familier, afin de passer ensuite à l'étape suivante où il pourra prendre un surplus de poids en vue de la vente et ainsi devenir l'un des ces veaux « prêts à partir ».

Le sevrage ne peut cependant pas intervenir dans une grange mal aérée, sombre et sale. Le sevrage le long d'une clôture et le sevrage en deux étapes avec dispositif nasal antisueur présentent un bon rendement pour les exploitations bovines disposant d'installations limitées. Les essais qui remontent à l'époque du Programme de viande rouge ont tous démontré que l'avant sevrage représente le deuxième moyen le plus efficace de réduire le taux de morbidité et de mortalité chez les veaux dans le parc d'engraissement.

L'un des derniers éléments dont il vous faudra tenir compte lors de la préparation consistera à déterminer le type de vente qui conviendra davantage à la commercialisation des veaux. Informez-vous puis prenez une décision. Notez la date au calendrier et procédez à rebours à partir de cette date pour déterminer le travail à accomplir. Adoptez le protocole adéquat pour le type de vente choisi et inscrivez-en les moments charnières de l'échéancier. Communiquez avec la clinique vétérinaire sans tarder et assurez-vous qu'ils aient commandé et reçu des produits dont vous aurez besoin bien avant le jour de la vente. Discutez aussi avec votre transporteur. Si vous procédez à la vérification de l'âge, remplissez les documents administratifs dès maintenant! Le même principe s'applique pour les renseignements relatifs au catalogue de vente : chargez-vous-en maintenant. Expédiez-les ensuite afin que l'encan à bestiaux ou l'exploitant chargé des ventes puisse annoncer les veaux. Indiquez-leur où et quand vos veaux seront disponibles à la vente.

Toutefois, la dernière étape du travail consiste à faire de la publicité par vos propres moyens. Déterminez l'endroit où vos veaux ont été vendus au cours des dernières années et ciblez les soumissionnaires finalistes. Prenez des photos et acheminez-les directement ou envoyez-les par courriel à ces anciens acheteurs ou soumissionnaires. Indiquez-leur où et quand vos veaux seront disponibles à la vente.

Alors, oubliez ces journées d'été de farniente : le travail préparatoire vous attend. Un peu de travail préparatoire dès maintenant et pendant les prochains mois générera, espérons-le, de généreux bénéfices une fois venu le moment de la rétribution « maximale »!

----- VB -----
Nancy Noeker
Spécialiste des exploitations vache-veau
MAARO, Kemptville
613-258-8476
E-mail: nancy.noeker@ontario.ca
----- VB -----

Possibilités de gestion du pâturage au début de l'été

Jack Kyle
Spécialiste des animaux de pâturage
Lindsay, MAAARO

C'est le début de l'été et l'herbe pousse plus vite que les animaux ne peuvent la brouter dans les enclos. Les décisions prises aujourd'hui en matière de gestion des pâturages se feront sentir cet automne. Il faut prendre en compte les éléments mentionnés ci-dessous pour planifier adéquatement la saison de pâturage :

- Budget pour l'alimentation
- Ensemencement
- Mise en réserve des fourrages
- Lutte contre les mouches
- Emplacement des minéraux
- Calendrier de rotation
- Lutte contre les mauvaises herbes
- Fenaïson.

Préparation d'un budget pour l'alimentation

La préparation d'un budget pour l'alimentation pour le reste de la saison de pâturage permet de déterminer si l'on aura besoin de pâturages supplémentaires. Un budget pour l'alimentation consiste simplement à calculer la quantité de fourrage dont vous aurez besoin pour vos animaux et à comparer le total obtenu à la quantité de fourrage prévue qui sera disponible pour le reste de la saison.

La quantité de matière sèche requise pour les besoins des animaux correspond à 3 % de leur poids vif ou à 4 %, pour les animaux à rendement élevé. Il faut calculer à peu près la quantité de fourrage nécessaire en fonction de la densité des plantes et du rendement estimé.

Si le résultat obtenu montre que le fourrage ne sera pas suffisant pour répondre aux besoins en matière sèche des animaux, il faut alors envisager l'une des solutions mentionnées ci-dessous.

Semer des cultures annuelles

Les cultures annuelles semées du début au milieu de l'été fourniront davantage de fourrage dans les pâturages pour la fin de l'été et l'automne. Le sorgho sudan planté en juin donne un pâturage de très bonne qualité en août. Le fourrage ou les navets fourragers (navets sur chaume) et le colza fourrager ou le chou fourrager permettent le pâturage de la fin de l'été à la fin de l'automne. Ces Brassica (crucifères) ont une bonne tolérance au gel, ce qui permet de les utiliser beaucoup plus longtemps que les autres cultures annuelles ou pérennes. Les céréales plantées à la fin de juillet ou au début d'août permettent le pâturage en septembre et en octobre. Enfin, le maïs peut être efficacement brouté pendant une longue période qui s'étend d'août à décembre.

Mise en réserve des fourrages

On peut allonger la saison de pâturage grâce à du fourrage mis en réserve. Les champs de pâturage que l'on aura laissés repousser à partir de la mi-juillet peuvent produire une quantité importante de fourrage pour le pâturage une fois la saison de croissance terminée. C'est pendant le début de l'été qu'il faut agir pour permettre un bon pâturage en fin d'automne. Il faut laisser les plantes pousser dans ces champs de la mi-juillet à la fin juillet afin d'obtenir du fourrage qui sera utilisé plus tard. L'application d'un engrais fortement azoté permet une croissance optimale. Les champs plantés de trèfles seront préférable aux champs ensemencés de luzerne pour le pâturage. Parmi les espèces d'herbes, la fétuque élevée est excellente pour la mise en réserve, car elle conserve bien sa qualité en hiver. Le dactyle pelotonné se casse avec le gel et ne fournira pas la même quantité ou qualité de pâturage que la fétuque élevée ou le brome.

Lutte contre les mouches

Les animaux irrités par les mouches ne sont pas aussi productifs que ceux qui peuvent brouter en paix. Des mesures mises en œuvre très tôt pour lutter contre les mouches, telles que des gratte-dos à action chimique et des étiquettes d'oreille, seront rentables à la fin de la saison. Ces deux mesures réduiront la population de mouches et soulageront les animaux, ce qui améliorera les résultats.

Sel et minéraux

Les animaux devraient recevoir du sel et des minéraux pendant toute la saison de pâturage. Il faut placer le sel et les minéraux loin des points d'eau pour encourager davantage l'utilisation des pâturages. Il convient d'utiliser des minéraux qui répondent aux besoins des animaux et de prendre en compte le type d'animaux et la qualité du fourrage disponible.



Figure 1. Une attention prêtée à la gestion du pâturage tôt l'été permettra de fournir de la bonne herbe aux bovins au cours de la saison de pâturage.

Ralentissement de la rotation

Au fur et à mesure que la température augmente en été, l'herbe repousse moins vite et il faut donc ralentir la rotation de pâturage. Cela permet de donner à l'herbe plus de temps pour repousser dans les parcelles récemment broutées; ce repos et cette période de récupération auront pour conséquence des pâturages plus productifs pendant toute la saison. Les effets du surpâturage sont les suivants : une repousse plus lente des plantes, une tolérance plus faible à la sécheresse et un risque d'envahissement par les mauvaises herbes plus élevé.

Lutte contre les mauvaises herbes

La fin juin est le moment idéal pour faucher les pâturages s'il y a accumulation de graminées à maturité ou un problème de mauvaises herbes. La fauche des herbes parvenues à maturité permet de stimuler une nouvelle croissance. En même temps, on fauche les mauvaises herbes, ce qui permet de couper les tiges porte-graines et donc de réduire le risque de leur reproduction. Si les mauvaises herbes sont peu nombreuses, on peut envisager une pulvérisation localisée pour éviter que le problème ne s'aggrave.

Fenaïson (le cas échéant)

À la mi-juin, tous les pâturages en rotation devraient avoir été broutés au moins une fois. Si des enclos n'ont pas encore été

broutés, on peut envisager une fenaïson avec un ou plusieurs de ces enclos. Si l'on opte pour la fenaïson, il faut laisser un chaume de 3 à 4 pouces pour favoriser une repousse plus rapide des cultures.

Le début de l'été est le moment idéal pour évaluer la gestion du pâturage et faire les ajustements nécessaires au programme de pâturage pour assurer sa productivité pendant l'automne. C'est le moment d'envisager l'ensemencement pour augmenter les pâturages, la mise en réserve des fourrages, le ralentissement de la rotation et la fenaïson pour assurer une repousse en fin de saison et d'évaluer les programmes de lutte contre les mouches et les mauvaises herbes et d'utilisation de minéraux. Au mois de juillet, ce pourrait être déjà trop tard pour effectuer ces ajustements qui permettent d'améliorer la productivité du système de pâturage. Juin est le meilleur moment pour agir.

----- VB -----
Jack Kyle
Spécialiste des animaux de pâturage
MAAARO, Lindsay
705-324-5855
E-mail: jack.kyle@ontario.ca
----- VB -----

La volatilité des prix quant aux coûts des intrants des aliments pour animaux

Les événements mondiaux ont une incidence sur le prix des cultures et le coût de l'alimentation des animaux

Jennifer Stevenson

Chargée de programme, finances d'entreprises
MAAARO, Guelph

Pour certains, le terme volatilité est loin de la description de ce qui est survenu aux prix du maïs et du blé au cours des quatre derniers mois. L'an passé, les prix étaient sur une pente positive en raison des difficultés liées à l'approvisionnement, comme les facteurs météorologiques en Russie, qui ont mené à une interdiction des exportations de blé dans ce pays. La réponse des spéculateurs a été décisive. Ils n'ont pas perdu de temps à accepter les prix à terme du blé, ainsi que ceux du maïs et du soja.

Bien que les préoccupations liées à l'approvisionnement aient joué un rôle important dans la décision d'adopter une position « longue » concernant les grains, il s'agissait également d'une intervention à l'égard d'une politique adoptée par la Banque

fédérale de réserve américaine connue sous le nom d'assouplissement quantitatif 2 (AQ2). Une décision d'acheter 600 milliards \$ d'obligations américaines a été intégrée dans cette politique, également connues sous le nom de bons du Trésor américains. À la suite de l'achat massif, les taux d'investissement sur les obligations ont chuté pour atteindre un plancher historique. Le dollar américain a également connu une baisse parce que l'injection de 600 milliards \$ dans la masse monétaire a dilué sa valeur. Essentiellement, il est arrivé au dollar américain ce qui se produit au prix du maïs lorsque l'offre est très élevée. La Réserve fédérale américaine a adopté cette mesure pour aider à relancer l'économie américaine en fournissant un financement à faible taux d'intérêt afin que les entreprises prennent de l'expansion, et éviter que les États Unis ne replongent dans une autre récession.

Toutefois, il en a résulté qu'en plus d'un rendement terne des marchés d'action (qui souffrent des effets du ralentissement mondial), les bons du Trésor n'ont eux non plus pas donné de rendements substantiels. Les spéculateurs ont commencé à regarder les marchés des marchandises, et des grains en particulier, pour faire des gains.

Cette année est très différente. Les spéculateurs ont déjà pris beaucoup de temps cette année, ce qui signifie qu'ils avaient déjà acheté des grains sur les marchés à terme. Un marché à terme est très semblable à une bourse des valeurs mobilières. Les contrats d'approvisionnement en grains sont achetés et vendus et ils sont soldés à la valeur marchande. Les contrats comportent une date d'expiration fixe, ce qui signifie que si vous aviez acheté un contrat de marchés de grain à terme, vous devez le vendre avant sa date d'expiration. Le marché jumèle constamment les acheteurs et les vendeurs. Les acheteurs peuvent soumissionner avec l'échange pour montrer qu'ils souhaitent acheter un certain nombre de contrats à un prix fixe. Un vendeur peut faire une offre avec l'échange pour montrer qu'il souhaite vendre un certain nombre de contrats. Les acheteurs peuvent également choisir de « lever » l'offre, ou encore d'égaliser le prix du vendeur. Un vendeur peut « toucher » l'offre pour égaliser le prix de l'acheteur. Un contrat demeure ouvert jusqu'à ce que l'acheteur ou le vendeur choisisse de fermer le contrat en faisant l'inverse. Les contrats sont habituellement fermés avant l'expiration du contrat. Il est également possible d'obtenir une livraison matérielle, ce qui signifie que le grain est échangé contre de l'argent, mais cela se produit rarement.

Comme ils ont déjà pris beaucoup de temps, ils avaient besoin d'autres motifs à ajouter à leur position. L'un des motifs de l'augmentation des prix cette année a été le printemps froid et pluvieux que nous avons connu en Amérique du Nord et en Europe du Nord (deux principaux exportateurs de grains). Une autre raison a été la dévaluation continue du dollar américain à la suite d'un assouplissement quantitatif (expliqué ci dessus). L'Inde a également indiqué qu'elle envisageait l'interdiction des exportations de grains pour aider à retarder l'inflation des aliments, qui a atteint les deux chiffres l'an dernier. Toutefois, peut-être que la principale raison des augmentations de prix était que la demande de grains est demeurée élevée malgré des prix records.

En revanche, il y a également eu beaucoup de pressions négatives sur les prix des grains : le gouvernement fédéral américain a annoncé qu'il ne prolongera pas l'assouplissement quantitatif, qui devrait prendre fin le 30 juin. Un autre signe négatif était la crise de la dette européenne, en grande partie parce qu'elle a fait augmenter la valeur du dollar américain. Les marchandises sont évaluées en dollar américain. Par conséquent, lorsque le dollar est en hausse, la valeur de la marchandise est diminuée (et vice-versa). Pour illustrer ce point, pensez à quel point vous vouliez payer le prix de l'éditeur sur les livres lorsque le dollar canadien s'échangeait au dessus du pair? Les prix ont également chuté lorsque la situation climatique s'est améliorée, et les agriculteurs travaillaient vingt quatre heures sur vingt quatre pour s'assurer que la récolte était plantée.

Dernièrement, les baissiers (ou ceux qui croient que les prix des grains sont en baisse) sont persuasifs, particulièrement avec la Russie, qui annonce qu'elle commencera à exporter du blé le 1er juillet. Le commerce du blé dans le contrat à terme de juillet était en réalité inférieur à celui du maïs, ce qui a incité certains des grands transformateurs de volaille américains, comme Tyson's, à changer le régime alimentaire de leurs animaux.

La volatilité continue d'être une préoccupation, suffisante pour réunir les ministres de l'agriculture des pays du G20 afin de l'aborder dans un sommet. Certains, comme le président de la France, M. Sarkozy, proposent l'imposition de restrictions aux spéculateurs. D'autres, comme le président de la Banque mondiale, proposent de prendre les spéculateurs à leur propre jeu en utilisant des outils financiers tels que des contrats à terme et des options permettant d'atténuer la volatilité des prix.

----- VB -----
Jennifer Stevenson
Chargée de programme, finances d'entreprises
MAARO, Guelph
519-826-4350
E-mail: jennifer.stevenson@ontario.ca
----- VB -----